

FICHE 5 :

NAISSANCE DES LANGUES ROMANES

En 812, le Concile de Tours invite les prêtres à prononcer leurs homélies « in rusticam romanam linguam » (la langue parlée dans les campagnes) pour être compris des fidèles. Il n'est pas étonnant de constater dès lors que deux de nos plus anciens textes sont des extraits d'homélies.

Pourtant, le premier texte que l'on possède en langue romane, « romana lingua » (et en ancien allemand, « teudesca lingua ») n'est pas une homélie : c'est un serment de fidélité entre Charles et Louis le Germanique, petits-fils de Charlemagne : les *Serments de Strasbourg* (842) rapportés par l'historien Nithard :

Manuscrit latin 9768 du X^e siècle de la Bibliothèque nationale

Observations et comparaisons :

MANUSCRIT	TRANSCRIPTION
Pro dō amur & p X̄p̄i an poblo & nr̄ō cōmun salvament. dist di en avant. inquant d̄s savir & podir me dunat. si salvarai eo. cist meon fradre Karlo. & in adiudha & in cad huna cosa. sicū om p̄ dreit son fradra salvar dift. In o quid il mialtre st faz&. Et ab ludher nul plaid nūquā prindrai qui meon uol cist meon fradre Karle in damno sit.	Tenir compte de la perluète : & = « et » dans toutes les positions du tilde (̄ ou ̄ sur la lettre qui indique une n nasale) et des abréviations : Do = Deo, P barré = pro, X̄p̄ (alphabet grec) = Christ Pro Deo amur et pro christian poblo et nostro commun salvament, d'ist di en avant, in quant Deus savir et podir me dunat, si salvarai eo cist meon fradre Karlo et in adiudha et in cadhuna cosa, si com om per dreit son fradra salvar dift. In o quid il mi altrest fazet. Et ab Ludher nul plaid nunquam prindrai qui meon vol cist meon fradre Karle in damno sit.

Conclusion :

Ce texte reste encore compréhensible aujourd'hui pour un occitan ou un catalan. L'occitan et le catalan sont des langues romanes qui ont relativement peu évolué par rapport au roman médiéval et qui ont, encore aujourd'hui, l'immense chance de pouvoir spontanément être comprises, à l'oral comme à l'écrit, par des interlocuteurs des deux langues.

Observation de la traduction du même texte en latin classique et en français moderne :

LATIN	FRANÇAIS MODERNE
Per Dei amorem et per Christiani populi et nostram communem salutem, ab hac die, quantum Deus scire et posse (forme parlée : potere) mihi dat, servabo hunc meum fratrem Carolum et ope mea et in quacumque re, sicut quilibet jure fratrem suum servare debet, dummodo mihi idem faciat, et cum Clotario nunquam pactionem faciam, quae mea voluntate huic meo fratri Carolo (in) damno sit.	Pour l'amour de Dieu et pour le salut commun du peuple chrétien et le nôtre, à partir d'aujourd'hui, autant que Dieu m'en donne le savoir et le pouvoir, je soutiendrai mon frère Charles que voici, de mon aide et en toute chose, comme on doit par le droit défendre son frère, à condition qu'il en fasse autant pour moi. Et je ne ferai jamais avec Lothaire aucun traité qui, selon ma volonté, soit au préjudice de mon frère Charles.

Conclusion :

Quelques évolutions remarquables dans le texte roman des *Serments* :

- populum > poblo (poble, pueblo, peuple)
- le démonstratif : en latin on a trois formes qui forment un système : hic (1° personne) // iste (2° personne, parfois péjoratif) // ille (3° personne, parfois laudatif). En gallo-romain, istum et illum forment un nouveau système, renforcés par ecce : ecce-istum > cest/cist // ecce-illum > cel. Mais istum existe encore en valencien sous la forme *est*. Par ailleurs, illum évolue seul, avec un emploi différent : illum > lo > le : il deviendra notre « article »
- homo > om (« hom » en catalan, « on » en français moderne) // hominem > homme

PROLONGEMENT :

Chronologiquement, en langue d'oïl (o-il répondait à la troisième personne, alors que o-je et o-tu répondaient respectivement aux première et deuxième personnes), on trouve en l'an 881 un cantilène, transcription d'une *Séquence de Sainte Eulalie* (14 versets), puis dans la seconde moitié du X° siècle une *Vie de Saint-Léger* et un récit de la *Passion* (franco-provençal). Vers l'an mil, le brouillon d'une homélie sur Jonas (moitié en latin, moitié en langue d'oïl, dit « Fragment de Valenciennes »).

Première moitié du XI° siècle : *Vie de Saint Alexis* (oïl).

Mais aussi *Cantilène de Sainte Foy* (593 vers) et *Poème sur Boece* (258 vers) écrits tous deux en langue d'oc.

Il faut attendre le XII° siècle pour lire le plus ancien texte indiscutablement en catalan : un fragment du *Forum Judicum* (XII° siècle). On trouve peu après les *Homilies d'Organya* d'un prêtre du diocèse d'Urgell.

FICHE ANNEXE : OCCITAN

SAINTE-FOY :

Pour l'histoire de Sainte-Foy, jeune martyre chrétienne condamnée à être brûlée vive sur un grill qu'un orage providentiel a éteint et qui fut ensuite décapitée, voir :

<http://architecture.relig.free.fr/conques.htm>

Texte du cantilène transcrit à l'occasion de la félibrée de Sainte-Foy-la-Grande (33) de juillet 2006 : <http://museedupaysfoyen.com>

Le manuscrit (1^o moitié du XI^o siècle environ) a été découvert par le portugais Leite de Vesconcellos en 1901 à Leyde (Pays Bas) .

LA CANÇON DE SANTA FE

Legir audi, sotz eiss un pin,
Del vèll temps, un libre latin;
Tot l'escoltei trò a la fin.
Cel méiro.Is saintz en tal traïn
Parlèd del pair'al rei licin
E del linnatg'al Maximin;
Cel méiro.Is saintz en tal traïn
Con fa.l venaire'ls cèrvs matin :
A clusa.ls menan, et a fin;
Mòrtz los laissavan, en'sopin,
Jazon e'ls camps Cuma fradin,
No'ls sebelliron lur vizin,
Czò fo pròb del temps Constantin.

Canczon audi q'es bèlla'n tresca
Que fo de razo espanesca :
Non fo de paraula grezesca.
Ne de lenga serrazinesca,
Dozq e suaus es plus que bresca,
E plus qu nulz pimentz q'òm mesca.
Qi ben la diz a lei francesca,
Cuiq me qe sos granz pros l'en cresca
E q'en sègle l'en pareca.

Tota Basconn' et Aragons
E l'encontrada delz Gascons
Sabon quals es aqist canczons
E s'es ben vera 'sta razons.
Eu l'audi legir a clerczons
Et a gramàdis, a molt bons,
Si qon o mònstra.l passion
En que òm lig estas leiczons.
E, si vos plaz est nòstre tons,
Aisi con.l guida.l primers tons,
Éu la vos cantarèi en dons.

LA CHANSON DE SAINTE FOI

Entendis lire, sous un pin,
Du (bon) vieux temps, livre latin;
L'écoutai tout jusqu'à la fin.
Ne laissait rien sans examen;
Parlait du père de Liccin (1)
De la lignée de Maximin (2)
Menant aux saints le même train
Que veneur aux cerfs, le matin :
Aux abois, et (puis) à (leur) fin,
Les laissant morts, sur le dos clins,
Gisant aux champs, comme gredins,
Sans sépulture du voisin.
Ce, vers le temps de Constantin (3)

Entendis chant fait pour danser,
Espagnol était le sujet (4)
De verbe grec non composé,
Ni dans le sarrazin parler;
Plus suave et doux que miel bréché (5)
Qu'aucun « piment » bien malaxé. (6)
Qui le déclame en bon franc lai (7)
Je crois que grand profit lui fait
Qui, dès ce siècle, transparait.

Tous les basques, tout l'Aragon (8)
Et tout le pays des Gascons
Savent quelle est cette chanson
Et combien vraie sa relation.
L'entendis lire à des clergeons,
À des lettrés, à de forts bons,
Comme le prouve la Passion
En laquelle on lit ces leçons
Si vous aimez notre chanson
En mélodie du premier ton,
La chanterai pour vous, en don.

(1) Dioclétien (245-313)

(2) Maximien, le père de Dioclétien

(3) Constantin Ier, empereur romain de 306 à 337

(4) Le martyre de Sainte Foi eu lieu en 303. la datation présumée, mais communément admise, du manuscrit unique de la chanson en langue d'oc, est de 1060. Entre ces deux dates, le culte de la sainte s'est répandue dans toute la France. Il avait ensuite gagné l'Angleterre, la Belgique, l'Allemagne,

la Suisse, l'Italie, l'Espagne et même, par les missionnaires, plusieurs pays d'outremer. Sainte Foi était donc devenue une sainte internationale. Que l'Espagne, comme le signalent des historiens, ait pu la revendiquer comme sainte espagnole n'est pas plus étonnant que l'expédition des deux moines de Conques en Lot-et-Garonne pour naturaliser rouergate la petite agenaise volée par eux. L'auteur de la chanson de Sainte Foi, qui semble tout ignorer de la géographie,.....croyait peut être lui aussi que la sainte était espagnole, d'où le vers suivant : ... que fo de razo espanesca (espagnol était le sujet).

(5) Littéralement : qu'un gaufre au miel.

(6) Mélange de vin, de miel et d'épices.

(7) C'est-à-dire à la manière de la langue des Gaules, comprise et utilisée partout, dans toutes les possessions franques.

(8) Littéralement : toute la Basconie.

POEME SUR BOECE :

Le *Poème sur Boece* est un fragment anonyme d'une traduction paraphrastique de 258 vers qui correspondent à 50 vers du poème latin, *De Consolatione* de Boece.

La langue (du Limousin ou du Périgord) permet de le dater de la première moitié du XI^e siècle. Ce sont des décasyllabes assonancés groupés en 17 laisses (manuscrit Orléans B m 444).

Pour compléter : résumé de la production littéraire en langue d'oc :

http://pedagogie.ac-montpellier.fr/occitan/ressorsas/la_litterature.htm

FICHE ANNEXE (LR CATALAN) :

(peut être donnée simplifiée en sixième : la *Bible* est au programme de français de sixième)

LES PLUS VIEUX TEXTES CONNUS

On considère comme le plus vieux texte catalan un extrait du *Forum Judicum* traduit en langue vernaculaire (XII^e siècle). Le *Forum Judicum* est une compilation des lois et coutumes wisigothiques, faite par le roi wisigoth Recesvinth, dont se sont longtemps inspiré les législateurs de la péninsule ibérique.

Les homilies d'Organyà

Manuscrit 289 de la Biblioteca de Catalunya, XII^e siècle.

Les trois premières feuilles des *Homilies d'Organyà* (6 folios) ont été retrouvées en 1903 par le Docteur Joaquim Miret i Sans en fouinant dans les archives de l'ancienne collégiale de Santa Maria. Il a ensuite été trouvé 5 autres feuilles (16 folios en tout).

L'ensemble des feuilles numérisées est accessible sur :
www.xtec.es/crp-baixllobregat6/homilies/manuscritdigital.htm

Etude d'un fragment : Saint-Luc (VIII, 4 sqq) : *Parabole du semeur* : Le prêtre cite quelques phrases en latin et les commente en catalan :

[citation] : Dominica in LX-a. In illo tempore, cum turba plurima convenirent et de civitatibus properarent ad Iesum, dixit per similitudinem : Exit qui seminat seminare semen suum.

[homélie] : Seignor, nostre Seignor, dix aquesta paraula per semblant, et el esposa per si el ex [ex<ipse]. Aquel qui ix seminar la sua sement, e dementre que semenava, la sua sement cadeg prob de la via e fo calzigad, e'ls ocells del ciel mengaren aquela sement.

Aqtiesi seminador dix nostre Seignor que son los maestros de sent'eglesia, [la sement] la predicacio de Iesu Crist. Los auzels del cel qui mengaren aquela son los diables qui tolen la paraula de Deu de coratge d'om per mal e peccatz e per males obres.

[citation] : Et aliut cecidit super petram et natum aruit, quia non habebat humorem.

[homélie] : Aquela sement qui cadeg sobre la pedra fo seca per zo car no i avia humor, demostra la paraula de Deu qui cad el cor del om e ven diable e la tol del cor per zo que no a humor de caritat en si...

TRADUCTION :

In illo tempore, cum turba plurima convenirent et de civitatibus properarent ad Iesum, dixit per similitudinem : Exit qui seminat seminare semen suum.

En ce temps-là, comme une grande foule s'était rassemblée et que [les gens] étaient venus auprès de Jésus, il dit par analogie : Celui qui sème sort pour semer sa semence...

Le Seigneur, notre Seigneur, dit cette parabole par similitude, et il l'explique pour lui-même. Celui qui est sorti semer sa semence, pendant qu'il semait, sa semence tomba près du chemin, fut piétinée et les oiseaux du ciel mangèrent cette semence.

Ce semeur, dit notre Seigneur, ce sont les maîtres de la Sainte Eglise, et la semence est la prédication de Jésus-Christ. Les oiseaux du ciel qui la mangèrent sont les diables qui enlèvent la parole de Dieu du cœur de l'homme pour la remplacer par le mal, les péchés et les mauvaises œuvres.

Et aliud cecidit super petram et natum aruit, quia non habebat humorem (Luc VII,6).

Et une autre partie tomba sur la pierre et sécha à peine née parce qu'il n'y avait pas d'humidité.

Cette semence qui tomba sur la pierre et fut sèche parce qu'il n'y avait pas d'humidité, représente la parole de Dieu qui tombe dans le cœur de l'homme : le diable vient, l'enlève du cœur parce que le cœur n'a pas de liquide vital de charité en lui-même.

Autres textes intéressants :

Traduction en catalan du *De Consolatione philosophiae* de Boece : manuscrit du XV^e siècle, accessible sur le site :

<http://sunsite.berkeley.edu/cgi-bin/ebind2html/catalan/boethius?cap>

Mary Sanchiz, documents de travail